

éditorial

Chercheurs : nagez dans l'air du temps comme un poisson dans l'eau !

Soit. On a beau savoir qu'une des caractéristiques de la recherche consiste à « *trouver les objets empiriques à propos desquels on peut poser des problèmes très généraux* »¹ et l'avoir tenté en se préoccupant de lecture (sa définition, son apprentissage, son enseignement...) pour, à travers cet objet, mieux penser la démocratisation de l'école, les liens entre formation et rapports sociaux de production, on a beau accepter les efforts nécessaires pour mener à contre-courant l'entreprise, les problèmes n'en finissent pas de nous placer entre les dents d'engrenages inextricables, ce à quoi, bien sûr, il fallait s'attendre. « *Un groupe de recherche qui marche, c'est un engrenage socialement institué de problèmes et de manières de les résoudre, un réseau de contrôles croisés, et, du même coup, un ensemble de productions qui, en dehors de toute imposition de normes, de toute orthodoxie théorique ou politique, ont un air de famille.* »²

Et, quand les vrais problèmes arrivent en contrebande dans la rubrique « problèmes de société », bradés à la télé ou dans les journaux par des politiques et des journalistes qui refusent de donner la parole à ceux qui font trop compliqué, trop politique, trop radical, il n'y a pas de quoi se plaindre non plus puisque : « *chaque société, à chaque moment, élabore un corps de problèmes sociaux tenus pour légitimes, dignes d'être discutés, publics, officialisés et, en quelque sorte, garantis par l'État.* »³ Nos ministres de l'Éducation Nationale l'ont bien compris qui, en priorité, enfourchent le sujet de l'illettrisme en lisant devant les caméras et sur un sofa un *Petit Ours*

Brun à leur fillette ou en sollicitant les mêmes « chercheurs » qui ne font pas de vagues et inspirent la même politique qui depuis trente ans provoque le même échec, alliant dans le même illusoire espoir, politiques et électeurs, base et hiérarchie autour de la même grand messe de rentrée. Récemment, un inspecteur général dont nous ne dirons pas qu'il ne nous est pas nécessairement hostile afin de ne pas lui nuire, a tenté d'expliquer pourquoi nous sommes payés pour faire des recherches mais pas pour en parler : « *Vous faites de la provocation quand vous dites que l'écrit est une langue étrangère, nous ne pouvons pas vous suivre. C'est contre intuitif* » Tant pis pour Jean-Paul Sartre !⁴

Reprocher à un chercheur d'être contre intuitif, intuitivement, ça étonne... Lui reproche-t-on de ne pas céder à la connaissance immédiate, l'encourage-t-on à se fier au pressentiment de ce qui est ou doit être ? Lui demande-t-on tout « naturellement » de remettre la lecture dans le bon sens ? Déploie-t-on son inclination à rompre avec les évidences « *celles qui résultent de la coïncidence entre les structures objectives et les structures subjectives* »⁵ ? On emprunterait volontiers à Bourdieu le début d'un éditorial vengeur : « *La médecine grecque affirmait d'emblée la nécessité de construire l'objet de la science par une rupture avec ce que Durkheim appelait les "pré-notions", c'est-à-dire les représentations que les agents sociaux se font de leur état. Et, comme la médecine naissante devait compter avec la concurrence déloyale des devins, des mages, des magiciens, des charlatans ou des "fabricants d'hypothèses", la science sociale est aujourd'hui affrontée (...) à tous ces "demi-habiles" qui, armés de leur "bon sens" et de leur prétention, se précipitent devant les caméras et dans les journaux pour dire ce qu'il en est du monde social qu'ils n'ont aucun moyen efficace de connaître ou de comprendre.* »⁶

Au risque de paraître prétentieux, on se serait taillé une belle image en montrant ce que ce manque d'intuition révèle, chez nous, de volonté de mettre à jour ce qui ne se voit pas à l'œil nu au risque de provoquer « *des ruptures sociales, des ruptures avec les croyances fondamentales d'un groupe et,*

¹ BOURDIEU P., « La sociologie en questions », dans *Questions de sociologie*, Minuit, 1984, p.51

² *idem*, p.52

³ BOURDIEU P. avec L. J. D. WACQUANT, *Réponses*, Seuil Libre examen, 1992, p.208

⁴ SARTRE J-P., « On parle dans sa propre langue, on écrit en langue étrangère », *Les Mots*, Folio, p.136

⁵ *Réponses*, déjà cité, p.207

⁶ BOURDIEU P., « Post-Scriptum », dans *La misère du monde*, Seuil, Libre examen, 1993, p.943

parfois, avec les croyances fondamentales du corps des professionnels, avec le corps de certitudes partagées qui fonde la communis doctorum opinio »⁷ D'accusés, nous deviendrions victimes d'un injuste procès : « Procès larvé, sans noms et sans références. Des auteurs incriminés, un seul figurera explicitement dans tout l'ouvrage (Franck Smith, p. 90). Le lecteur n'aura donc pas la possibilité de voir nommée l'autre cible anglophone qu'est Goodman, et, plus regrettable pour le lecteur francophone, des auteurs comme Charmeux et Foucambert, dont les fantômes hantent pourtant de nombreuses pages de ce livre »⁸ Des intuitions aux fantasmes, le hors jeu prend du sens : « Si, dans une étude du champ de la magistrature, vous ne tirez pas le président de la Cour suprême, ou si, dans une étude sur le champ intellectuel en France en 1950, vous ne tirez pas Jean-Paul Sartre, votre champ est détruit, parce que ces personnages marquent à eux tout seuls, une position. Il y a des positions à une place qui commandent toute la structure. »⁹

Mais revenons à notre intuition de départ. L'étonnement maîtrisé, on se souvient de Descartes : « Par intuition, j'entends non pas le témoignage changeant des sens ou le jugement trompeur d'une imagination qui compose mal son objet, mais la conception d'un esprit pur et attentif, conception si facile et si distincte qu'aucun doute ne reste sur ce que nous comprenons (...) Ainsi chacun peut voir par intuition qu'il existe, qu'il pense que le triangle est défini par trois lignes seulement, la sphère par une seule surface, et des choses de ce genre, qui sont bien plus nombreuses que ne le pourraient croire la plupart des hommes, parce qu'ils dédaignent de tourner leur esprit vers des choses faciles. »¹⁰

Que voient « par intuition » les chercheurs patentés ? Quelle conception se sont-ils formée de la langue écrite qui puisse prétendre qu'aucun doute ne demeure ? Face à la médiocrité persistante des résultats et des rapports à l'écrit de quatre élèves sur cinq parvenus en 6^{ème}, est-ce contre intuitif de dire que : « la modélisation de la lecture souffre de ne pas s'être préalablement donné le moyen de décider si une langue écrite, quelle qu'elle soit, peut s'utiliser et s'apprendre dans l'ignorance ou dans l'absence d'une langue orale qui lui correspond, que la modélisation prend implicitement appui sur des caractéristiques limitées à certains systèmes d'écriture plutôt que sur des spécificités transversales à l'ensemble des langues écrites ? (...) Quelles preuves a-t-on recherchées que les difficultés observées en lecture à moyen terme ne proviennent pas de ce qu'on prétend former à la compréhension de l'écrit en la rabattant d'abord sur celle de l'oral, donc en ignorant d'abord pour l'essentiel ce pour quoi l'humanité s'est dotée de l'écriture ? (...) La recherche pédagogique échoue à expliquer tant qu'elle décrit l'existant sans s'engager dans la variation contrôlée des conditions mêmes de l'existence (...) le souci problématique de conquête de légitimité scientifique a conduit

les chercheurs en "science" de l'éducation à faire de leur non intervention dans le réel une vertu heuristique alors qu'elle est partout ailleurs la condition de la découverte et à se démarquer du terme même de recherche action jugé compromettant alors qu'il décrit le quotidien du travail dans les disciplines scientifiques de référence. »¹¹

Ailleurs, on peut lire que : « Leibniz reprochait sans cesse à Descartes dans *Animadversiones* de trop demander à l'intuition, à l'attention, à l'intelligence, et de ne pas assez se fier aux automatismes de la "pensée aveugle" (il pensait à l'algèbre), capable de suppléer aux intermittences de l'intelligence. Ce qu'on ne comprend pas en France, pays de l'essayisme, de l'originalité, de l'intelligence, c'est que la méthode et l'organisation collective du travail de recherche peuvent produire de l'intelligence, de l'engrenage de problèmes et de méthodes plus intelligentes que les chercheurs. »¹²

Si l'intuition, malgré les résultats qui ne progressent pas, consiste à s'en référer prudemment à ceux qui se tiennent au milieu du chemin, aménageant l'ancien de quelques variantes, on fait perdurer la situation, faute de savoir affronter ce qu'on ne sait ni penser, ni enseigner. À moins que ce ne soit l'objectif véritable... Les évolutions sociales ne se gagnent pourtant que dans la participation du plus grand nombre à la réflexion de ce qui nous résiste : « Il importe que l'espace dans lequel se produit le discours sur le monde social continue à fonctionner comme un champ de lutte dans lequel le pôle dominant n'écrase pas le pôle dominé, l'orthodoxie l'hérésie. Parce que, dans ce domaine, tant qu'il y a de la lutte, il y a de l'histoire, c'est-à-dire de l'espoir. »¹³ Ou, comme l'écrit Jean-Paul Sartre avec sa langue décidément étrangère au sens commun : « Si une société philosophe, c'est qu'il y a "du jeu dans l'engrenage", c'est qu'il y a place pour le rêve individuel, pour la fantaisie de chacun, pour l'interrogation et pour l'incompréhension. C'est donc, pour finir, qu'il n'y a pas d'ordre social parfaitement rigoureux »¹⁴

Yvonne CHENOUF

⁷ Réponses, déjà cité, p.211

⁸ FIJALKOW J., « Un coup pour rien », note critique sur Apprendre à lire au cycle des apprentissages fondamentaux, O.N.L., Odile JACOB, 1998. Les Actes de Lecture n°67, septembre 1999, p.47

⁹ Réponses, déjà cité, p.213

¹⁰ DESCARTES, *Règles pour la direction de l'esprit*, Bibliothèque de la Pleiade, Gallimard, 1953, pp.43-44

¹¹ FOUCAMBERT J., « De l'acte à la pensée », Les Actes de Lecture n°75, septembre 2001, pp.64-65-66

¹² *Questions de sociologie*, déjà cité, p.51

¹³ *Questions de sociologie*, p.66

¹⁴ SARTRE J-P., *Critiques littéraires* (Situations, I), Gallimard Folio Essai, 1947, p.195